

A TABLE...

Que l'on veuille bien me pardonner, mais je suis très sensible aux plaisirs de la table. Certains pourront y voir une altération de la qualité révolutionnaire chez un anarchiste, car il est d'usage d'associer aux vertus militantes, l'ascétisme ou pour le moins la frugalité et la sobriété. Que l'on me comprenne, cet avertissement n'a pour but que de prévenir d'éventuelles contestations quand il s'agira pour moi d'écrire sur la politique française de ce dernier mois - puisque tel doit être mon propos. Et, si malheureusement le sandwich s'assure sur ma table une place quasi permanente, je tiens à affirmer que non seulement la perspective, mais aussi la réalité de quelques têtes de cèpes persillés, d'une entrecôte marchand de vin, d'un Pithiviers, les flots tantôt vibrants, tantôt sourds d'un Bourgogne, m'ont, à ce jour, procuré mes plus belles joies.

Ce préambule en forme de déclaration de foi gastronomique n'aurait pourtant sa place ici, si la politique française - j'y arrive - n'était dominée depuis quelques temps par les cliquetis des couverts. Il n'est de jour en effet qu'ouvrant mon journal ne s'échappe de ses feuilles le riche fumet de quelque savant mitonage, que notre TV ne nous montre les nuques laborieuses de nos maîtres penchés sur l'entremet. Veut-on toucher quelques problèmes? on retire ses doigts souillés de graisse! Veut-on parler d'une prise de position? le palais s'humecte!

Quoiqu'on fasse, tout est nourriture. La France n'est qu'un banquet, tout part de la table pour y retourner!

Esprit mesquin, je cherche bien où on pourrait trouver le Steinlein de notre temps qui en une gravure audacieuse imaginerait le forgeron ceint de son tablier et dont les deux poings s'écraseraient - au grand malheur de la vaisselle - sur les tables de nos joyeux convives, mais il n'y a pas de Steinlein en 1963, peut-être parce qu'il n'y a plus de forgeron...

De Beaulieu à Sanary le pouvoir et l'opposition banquetent... je m'excuse, mais j'ai la triste manie de ne retenir de ces confrontations que les menus, que je cherche, gourmand, dans les encadrés. Du reste: rien! si ce n'est cependant l'absence à l'une d'entre elles de Monsieur Pierre Mendès-France, victime peut-être de sa politique du verre de lait. Honnêtement, il m'est impossible de vous donner mon opinion sur les motifs et les buts. Tout est noyé dans les entrées, je mélange le Meursault de l'U.N.R. et le Mouton Rothschild de la gauche reconstituée.

Les perspectives par contre sont encourageantes et méritent, elles, d'être retenues pour une analyse profonde.

Le pouvoir vient-il de s'assurer un net avantage en 5 banquets successifs, en autant de princières demeures, que l'opposition dévoile son programme et lance à la face de son adversaire médusé, l'éphéméride de ses prochaines agapes et ceci jusqu'au printemps prochain et dans les plus haut-lieux de la gastronomie française.

Le voile se déchire, l'avenir apparaît à nos yeux. Un banquet appelle un autre banquet! Nos dirigeants et nos ex-dirigeants courent à la ruine de leur santé. Il ne faut pas, en effet, être grand clerc pour comprendre où se place désormais la compétition. A TABLE! Alors moi ça m'inquiète. Ce n'est certes pas le fait qu'ils puissent un jour manquer du nécessaire et que faute de vivres le combat cesse, nous sommes là vous et moi pour y pourvoir ou à notre défaut encore pas mal d'électeurs. L'indigestion alors? Même pas!

Quand on a un long passé de bien nourris, et que les buts et les moyens ne tendent qu'à cela, aucune crainte!

C'est plutôt, qu'à les contempler tel le naïf, je ne puisse bientôt plus les suivre, même en restant sur le plan de la stricte ordonnance des plats.

Du temps où le débat se situait au niveau de ce cercueil glacé appelé Palais-Bourbon, un effort était possible et j'étais disposé à le faire, mais là vraiment, j'abandonne, je me rends, je finis. Je l'ai dit, j'aime la bonne chère, mais maintenant c'est trop, beaucoup trop.

A l'image d'aussi belles et riches nourritures l'envie se mitige de dégoût et cela ne devrait pas être permis que des politiciens poussent à la tentation les honnêtes gens. Aussi, et pour que malgré tout cela serve de leçon, j'ai décidé de quitter les hautes sphères parce que j'ai lu je ne sais où que deux hommes sur trois sur notre planète ne mangent pas à leur faim.

LA FAIM DES AUTRES! Ça doit valoir la peine de sacrifier un bon morceau ou sa vie.

Henri KLÉBER.
